

ne voulût pas exciter la cupidité des persécuteurs, personne ne se présenta.

Pas d'argent, pas de justice ! Le mandarin poursuivit les chrétiens, fit d'actives recherches, et, le 3 octobre, s'empara d'un autre Frère-Prêcheur tonkinois, nommé Vincent Liém ; il porta ensuite ses plaintes au roi, et accusa les missionnaires d'être des chefs de rebelles.

Ce mensonge produisit son effet : le roi, saisi de crainte et de fureur, ordonna de conduire aussitôt les coupables devant lui.

Le 27 octobre, les deux missionnaires, toujours enfermés dans leurs cages, furent donc transportés à la capitale et quelques jours après décapités.

La couronne sanglante de l'Eglise du Tonkin devait bientôt s'orner de nouvelles fleurs.

Les Tay-Son, qui d'abord n'avaient pas inquiété les chrétiens, changèrent de conduite.

Le 28 août 1798, un prêtre indigène, le P. Jean Dat, fut décapité.

La tête des missionnaire fut mise à prix à cent ligatures. Le P. Vinh se sauva dans les forêts des environs de Kébang ; quelques païens, l'y ayant vu seul, eurent pitié de lui, l'accueillirent dans leur maison, jusqu'à ce que les chrétiens fussent en état de lui offrir un asile. Le P. Tan s'échappa dans les forêts à plus d'une demi-journée de Huong-Phuong. Le P. Chieu, le plus ancien des prêtres indigènes, s'enfuit en Cochinchine, se faisant passer pour médecin, et le P. Hanh se déguisa en marchand d'arec ; mais il joua mal son rôle, fut découvert et obligé de prendre la fuite.

M. Guérard creusa avec les mains dans la falaise de Xom-Che une petite grotte d'environ quatre pieds de long sur deux de large, il fit le toit avec ses vêtements suspendus à trois petits arbrisseaux. Un jeune homme, le seul qui connaît son asile, lui apportait le riz nécessaire à sa nourriture.